

Le journal au cours complémentaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **71 (1942)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le journal au cours complémentaire

Parmi les tâches de nos cours complémentaires, une des plus nécessaires, des plus attachantes aussi, est celle qui se propose d'initier le jeune homme à la lecture intelligente et raisonnée du journal, pour faire de lui un « lecteur averti ».

Le journal touche à tous les domaines : religion, science, politique, armée, commerce, spectacles, publicité, sports, etc. La lecture en est facile, et le prix plus abordable que celui du livre, d'où sa diffusion si large. Qui, de nos jours, n'a pas son journal ?

Or la presse, — nous pensons à la non catholique, — diffuse autant d'erreurs que de vérités, erreurs d'autant plus redoutables et pernicieuses qu'elles sont camouflées avec un art savant ; l'école manquerait à sa tâche d'éducatrice, si elle laissait le jeune homme désarmé en face de ce danger tout moderne.

Le mensonge, dans le journal, revêt les travestissements les plus divers. L'un des plus actuels consiste à présenter les nouvelles sous des titres et en caractères typographiques énormes. Les rédacteurs savent que les lecteurs communs apprécient l'importance des événements, non d'après le texte plus ou moins substantiel de leur compte rendu, mais d'après la présentation typographique qu'en offre le journal ; en d'autres termes, plus les caractères sont gros, plus l'événement passera pour considérable ! (et plus le chiffre du tirage sera élevé...). C'est si vrai que deux lecteurs lisant la même nouvelle dans deux journaux distincts réagiront d'une manière tout à fait différente à l'égard de cette nouvelle, si le premier l'a « montée en épingle » et le second, insérée sous une rubrique quelconque. Or la chose équivaut pratiquement à une domestication complète, non du lecteur averti, mais de la foule. La typographie obtient là des résultats psychologiques redoutables, supérieurs à ceux du discours le mieux tourné.

Un titre en très grosses lettres, un texte en caractères gras, outre qu'ils présentent la synthèse d'un événement, comportent, *par la seule grosseur ou disposition des lettres, un jugement sur la portée et les conséquences d'un événement*, et c'est cette prétention d'imposer des jugements tout faits que le lecteur averti trouve inadmissible, intolérable. Supposons que demain Tokio soit anéantie par un raz-de-marée. Si le fait passe dans une « nouvelle brève » en 3 lignes, il n'attirera guère l'attention que d'un millier de personnes. Mais si un grand quotidien publie en immenses majuscules, sur 3 colonnes de sa première page, les mots : « Une capitale du monde anéantie, » la plus humble des concierges, ignorant si Tokio est en Espagne ou en Amérique, en aura le cœur serré.

Terrible force entre les mains du metteur en page. Que l'on mette donc en garde nos jeunes gens contre les journalistes qui multiplient les moyens de séduction qu'offre l'art de la typographie, s'ingéniant à annoncer par de très gros titres des événements non en rapport avec l'importance que cette typographie cherche à leur attribuer. Que l'on s'applique à disséquer en classe certains communiqués militaires, sportifs, certaines annonces, celles de cinémas, par exemple.

L'« euphémisme » ne fait pas moins de dupes que la typographie. Dans nos journaux, il s'applique à diminuer, à minimiser, à camoufler telle ou telle vérité désagréable. Si la charité fait dire d'une dame âgée qu'elle est « respectable », si le plaisir de lancer un bon mot fait écrire, d'un pauvre bougre conduisant

une auto archi démodée « il pilotait une voiture d'un modèle extrêmement vénérable... », il est d'autres cas où l'euphémisme est un véritable travestissement de la vérité. On en vit des exemples dans les chutes successives du franc français. En 1926, le franc tomba à 26 ; on appela cela la stabilisation ; en 1936, il descendit à 15 ; l'opération prit le nom d'alignement ; en 1937, à 13 ; on dit l'ajustement monétaire ; en 1938, le franc dégringola à 8 et ce fut le repli volontaire ! Personne ne parle de dévaluation ; la vérité fait peur ; on la déguise, on la voile sous des euphémismes.

Veut-on d'autres exemples ? Les pièces de théâtre immorales ne sont que des spectacles « légers ». N'essayez pas de les combattre ; vous seriez taxés d'exagération. Un criminel qui se suicide en prison ne commet pas un double crime ; il s'est « fait justice ». Le blasphème n'est qu'« un bon mot », le vol qualifié une « indécatesse ».

Certains euphémismes ne trompent plus personne, du moins on voudrait le croire ; ainsi, lorsqu'un communiqué militaire annonce que des troupes se sont « repliées sur des positions plus avantageuses », que les bombardements ennemis n'ont causé que des « dégâts insignifiants », que la situation du cabinet « ne paraît pas menacée », etc., chacun sait qu'il faut lire exactement le contraire.

La lecture des quotidiens fournira au maître une foule d'euphémismes plus ou moins grossiers, qu'il s'appliquera à faire disséquer par ses élèves, sous son contrôle. Qu'ils s'essayent quelquefois à recomposer certains articles, en appelant les choses par leur nom...

Cette première étude se borne à l'examen de la présentation typographique tendancieuse, et de l'euphémisme. Pour gaver plus sûrement leurs lecteurs de mensonges, les journalistes possèdent d'autres moyens encore, que de prochaines études essayeront de démasquer. Mais, dès à présent, une conclusion s'impose : la lecture du journal demande un apprentissage, et cet apprentissage doit être considéré comme une des tâches les plus importantes du cours complémentaire.

G. Parmentier.

Le prix de la vie

Le Bureau fédéral des statistiques publie périodiquement un barème des prix des marchandises de première nécessité, barème dont la lecture ne laisse pas d'être fort instructive. Mais il existe également des statistiques urbaines et cantonales qui permettent d'étudier plus en détail les fluctuations des cours et de faire des comparaisons d'une région à l'autre. Celle de la ville de Zurich, par exemple, porte sur 67 articles (viande, pain, fruits, légumes, bois, charbon, etc.). Or, du mois d'août 1939 à juillet 1941, tous ces articles accusent une hausse plus ou moins forte, à l'exception de l'électricité. Bien que les chiffres spécifiés ne concernent que le courant électrique pour l'éclairage et la cuisine, celui destiné aux autres applications domestiques n'a pas non plus subi la moindre augmentation et il en est de même dans toute la Suisse.